

LE « DISCOBOLE DU VATICAN » : EN QUÊTE DE L'ŒUVRE DE MYRON

Le Discobole, un original perdu du bronzier Myron, est seulement connu par plusieurs copies romaines en marbre, parfois très fragmentaires, et quelques statuettes en bronze. De la statue originale, on ignore tout de la destination première et de la manière dont elle se présentait au regard. L'œuvre n'est pas citée comme la plus célèbre du maître né à Élèuthères (Attique), auquel Pline l'Ancien attribue une fameuse (parce qu'elle était extraordinairement réaliste) génisse en bronze (*Histoire Naturelle*, 34, 57).

La sculpture du Discobole représentait peut-être un athlète victorieux. Le sportif nu est montré en train de tourner juste avant de lancer son disque : parvenu à l'ultime balancement de son bras droit projeté à l'arrière, il a le pied droit fermement ancré au sol. La copie la mieux conservée se trouve aujourd'hui au Musée des Thermes à Rome (« Discobole Lancellotti ») et confirme l'orientation antique de la tête, qui était effectivement tournée vers l'arrière, vers le disque. En revanche, le moulage des collections universitaires bordelaises reflète la restauration, contestable, de la copie en marbre découverte parmi les vestiges de la Villa Hadriana à Tivoli près de Rome à la fin du XVIII^e siècle et acheminée au Vatican. Dans cette version, la tête attachée est penchée vers l'avant et rompt la composition géométrique du lanceur. Elle s'inspire en cela de la restauration d'une autre copie du Discobole, trouvée elle aussi un peu plus tôt à la Villa Hadriana et conservée au British Museum (« Discobole Townley »).

Une reconstruction complète du Discobole myronien est exposée au Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke de Munich (Inv. 134). Elle est le fruit des travaux de l'archéologue Adolf Furtwängler. L'ancien directeur du musée (1894-1907) avait utilisé des moulages de plusieurs copies romaines pour reconstituer la sculpture originale et avait assemblé différentes parties du corps. Il avait également testé la copie du Vatican comme base de la reconstitution, mais lui avait finalement préféré celle du Musée des Thermes.

[ANNE DELAPLACE]



5.6 Reconstitution du Discobole de Myron (Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

5.6 Rekonstruktion des Diskobols des Myron (München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

Original

-  Italie, Rome
Italien, Rom
-  Marbre Marmor
-  1,67 m
-  Vatican/Vatikan, Museo Pio Clementino, Inv. 2346
-  Copie romaine d'après un original grec en bronze datant du milieu du V^e s. av. J.-C.
Römische Kopie nach einem griechischen Bronzeoriginal aus dem mittleren 5. Jh. v. Chr.

Moulage Abguss

-  Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Inv. D.79-4-70
-  Plâtre Gips



5.7 Moulage en plâtre du « Discobole du Vatican » (Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne)

5.7 Gipsabguss des Diskobols Vatikan (Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne)

DER DISKOBOL VATIKAN: AUF DER SUCHE NACH DEM WERK MYRONS

Das bronzene Original des Diskobol des Myron ist verloren und nur in mehreren, teilweise sehr fragmentarisch erhaltenen römischen Marmorkopien und einigen wenigen Bronzestatuetten überliefert. Über den ursprünglichen Aufstellungskontext des Originals ist nichts bekannt. Die Statue galt nicht als prominentestes Werk des in Eleutherai (Attika) geborenen Bildhauers, dem Plinius der Ältere eine berühmte (weil außergewöhnlich lebensecht wirkende) bronzene Kuh zuschrieb (*Naturgeschichte* 34, 57).

Die Skulptur des Diskobol stellte möglicherweise einen siegreichen Athleten dar. Der nackte Sportler ist in der Drehbewegung kurz vor dem Wurf seines Diskus gezeigt: Dabei schwingt er seinen rechten Arm weit nach hinten, während sein rechter Fuß fest auf dem Boden bleibt. Die am besten erhaltene Kopie befindet sich heute im Thermenmuseum in Rom (sog. Diskobol Lancellotti) und belegt die antike Ausrichtung des Kopfes, der tatsächlich nach hinten, zum Diskus hin gewendet war. Der Abguss in den Universitätsmuseen von Bordeaux gibt dagegen die fragwürdige Restaurierung der Marmorkopie wieder, die Ende des 18. Jahrhunderts in der Villa Hadriana in Tivoli bei Rom entdeckt und in den Vatikan verbracht worden ist. In ihrem Fall ist der angesetzte Kopf nach vorne gerichtet und durchbricht dadurch die geometrische Komposition des Werfers. Sie ist in diesem Punkt an die Restaurierung einer weiteren Kopie des Diskobols angelehnt, die etwas früher ebenfalls in der Villa Hadriana gefunden worden war und jetzt im British Museum ausgestellt ist (sog. Diskobol Townley).

Eine vollständige Rekonstruktion des myronischen Diskobols ist im Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke in München zu sehen (Inv. 134). Sie geht auf die Arbeiten des Archäologen Adolf Furtwängler zurück. Der ehemalige Direktor des Museums (1894–1907) hatte Abgüsse mehrerer römischer Kopien zur Rekonstruktion der Originalskulptur herangezogen und einzelne Körperteile zusammengesetzt. Dabei hatte er auch mit der Kopie im Vatikan experimentiert, schlussendlich aber vor allem diejenige im Thermenmuseum als Grundlage für die Rekonstruktion vorgezogen.

C. Rolley, La sculpture grecque I. Des origines au milieu du V^e siècle, Paris 1994, 379–380.

W. Geominy, in: J. Bartels, A. Böhne, A. Pohl, B. Rieger (éd./Hrsg.), Sportschau. Antike Athleten in Aktion. Eine Ausstellung im Akademischen Kunstmuseum – Antikensammlung der Universität Bonn, 17. Juni–31. Oktober 2004, Bonn 2004, 77–79 cat./Kat. 14.

Link https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1805-0703-43 (29.02.2024)